

Le delta de la rivière des Perles est-il l'arrière-pays de Hong Kong ?

SANJUAN, Thierry, 1996, dans Jean-Pierre HOUSSEL, dir., « Les quatre dragons d'Asie », Paris, *Historiens et géographes*, 1996, n° 355, pp. 225-236.

Résumé : Dans les années 1980, le delta de la rivière des Perles s'est développé grâce à la proximité de Hong Kong, à ses investissements et à ses délocalisations industrielles. Il permettait à la colonie de restructurer son économie et a pris la relève d'un bon nombre de ses productions manufacturières. L'industrialisation de la région a touché essentiellement les bourgs et les villages. Pour ces raisons, il est tentant de ne voir dans le delta qu'un lieu de translation des industries hongkongaises, de réduire la région cantonaise à un arrière-pays de la colonie. Ce serait en fait ignorer la réalité continentale, où des structures de décisions politico-administratives et de propriétés industrielles héritées du régime socialiste sont restées en place et protègent les entreprises locales contre des dépendances exclusives envers les industriels hongkongais. En cela, le delta de la rivière des Perles est bien plus qu'un simple hinterland et pourrait devenir, dans le futur, un partenaire à part entière d'une ancienne colonie affaiblie par sa rétrocession à la Chine continentale.

Abstract : In the 1980's, the Pearl River delta area underwent development thanks to its proximity to Hong Kong. The colony was then engaging in industrial investment and decentralization, and the delta facilitated this economic restructuring by taking over a good number of Hong Kong's manufacturing operations. The industrialization of the area essentially concerned towns and villages. For these reasons, it is tempting to view the delta as nothing more than the site of Hong Kong's industrial transition, reducing the Cantonese zone to the colony's back yard. But this would mean ignoring continental reality, in which politico-administrative decisions and industrial properties inherited from the socialist regime have remained in place, protecting local business from total dependence on Hong Kong industrialists. In this respect, the Pearl River delta is much more than a simple hinterland and could in the future become a full-fledged partner of the former colony, weakened by its re-attachment to continental China.

Le long de la côte chinoise, le delta de la rivière des Perles est la région qui a connu les plus forts taux de croissance économique depuis le début des réformes. Son développement s'est fondé sur une industrialisation à vocation exportatrice et l'ouverture s'est ici traduite par une rapide insertion dans le système économique mondial. Le delta a, pour cela, profité non seulement de la proximité géographique de Hong Kong mais aussi de ses délocalisations industrielles, de ses capitaux, de son savoir-faire et de ses services – financiers, commerciaux ou portuaires. À ce titre, il serait tentant de ne voir dans le delta qu'une simple extension économique de Hong Kong, d'en faire son strict arrière-pays. Une telle lecture de la réalité est, à bien des égards, justifiée : Hong Kong est sans conteste devenue la capitale économique de la province du Guangdong, voire de l'ensemble de la Chine du Sud, et la colonie a économiquement satellisé Canton. Toutefois, le contexte continental du développement chinois interdit de réduire le delta au simple état de prolongement territorial de Hong Kong. Les structures politico-administratives du Guangdong, au niveau des autorités territoriales, industrielles ou tertiaires, relèvent bien plus de l'héritage socialiste que des libres lois du marché. Si le delta de la rivière des Perles se développe, il n'en garde pas moins des caractéristiques continentales. Parallèlement, la prochaine rétrocession de Hong Kong et de Macao à la Chine pourrait rééquilibrer les hiérarchies entre une ancienne colonie affaiblie par une progressive « continentalisation » de son système politique et économique, et une région cantonaise qui

poursuivrait tant son essor actuel que les réformes de structure qui l'accompagnent. Lors de son voyage en Chine du Sud en 1992, Deng Xiaoping a fixé à la région de devenir le cinquième petit dragon asiatique. Cet objectif ne doit pas être réduit à un outil de propagande alors destiné à relancer la politique de réformes. Il traduit aussi de véritables enjeux, et légitime le soin continu qu'ont mis les autorités continentales à utiliser Hong Kong pour développer le delta, sans s'inféoder pour autant à la colonie. Aussi, à l'approche du siècle à venir, la question n'est-elle probablement plus de savoir si le territoire de Hong Kong verra encore croître son influence régionale mais plutôt d'évaluer comment le delta de la rivière des Perles – et plus largement le Guangdong – se créera une autonomie face au prestataire de services qu'est aujourd'hui pour lui l'éphémère colonie britannique.

1. Hong Kong et son ancrage continental

Hong Kong a tiré son développement économique d'une insertion au système économique mondial. Sa fonction d'emporium britannique depuis 1842 et les bouleversements politiques qui ont secoué et isolé nombre de pays d'Asie orientale après 1945 ont naturellement fait de la colonie un pôle à vocation internationale en lien avec les pays industrialisés d'Occident. Profitant de ses bas salaires, elle a imposé aux pays occidentaux, comme les trois autres petits dragons asiatiques, ses produits manufacturés, pour devenir plus tard un centre financier et boursier de première importance. En cela, Hong Kong a longtemps rayonné à une échelle mondiale, non pas régionale ni même locale. Elle tournait *de facto* le dos à la Chine communiste, pour laquelle elle n'était qu'un port-entrepôt, un sas de communication avec le monde capitaliste. Les liens que la colonie entretenait avec son arrière-pays immédiat tenaient pour l'essentiel à la fourniture de denrées alimentaires et d'une partie des eaux du Dongjiang. En fait, la régionalisation de Hong Kong ne date que de la fin des années 1970 et elle découle d'une ouverture de son hinterland aux capitaux et aux délocalisations industrielles hongkongais. Les deux territoires se sont alors lancés dans un partenariat économique qui permettait à l'un de sélectionner ses activités, à l'autre de sortir de la torpeur dans laquelle les premières années du régime chinois l'avaient plongé. Sur les presque vingt dernières années, une forte complémentarité économique s'est fait jour entre Hong Kong et le delta de la rivière des Perles, et cet arrière-pays n'est plus aujourd'hui uniquement géographique : il est largement intégré à l'économie de la colonie, voire plus largement au réseau mondial auquel celle-ci est rattachée. On estime que 3 millions de personnes dans le delta travaillaient pour les industriels hongkongais au début des années 1990.

Avec les réformes chinoises, les enjeux économiques qui ont amené les hommes d'affaires hongkongais à investir dans le delta de la rivière des Perles sont de deux ordres : les contradictions internes entraînées par le décollage de l'économie hongkongaise durant les années 1970 et les avantages économiques offerts par le delta de la rivière des Perles. À cela s'ajoutaient une langue dialectale qui est commune au monde cantonais, et des réseaux familiaux ou amicaux transfrontaliers.

L'essor qui a fait de Hong Kong l'un des quatre petits dragons asiatiques a été tel que les industriels ont rapidement pu choisir de nouvelles activités plus lucratives et plus adaptées à une main-d'œuvre localement mieux formée. Ils ont procédé à une restructuration de leurs secteurs d'activité et abandonné une large part de ce qui avait fait le succès de la colonie : les industries légères (la petite électronique, l'électroménager, le textile...), à fort emploi de main-d'œuvre et à faible valeur ajoutée¹. Pour ce faire, il était indispensable que la colonie redistribue une partie de ces industries sur un territoire extérieur plus étendu et moins contraignant : le delta de la rivière des Perles en a été l'occasion.

1. François Soulard, « The restructuring of Hong Kong industries and the urbanization of Zhujiang delta, 1979-1989 », thèse, Hong Kong, The Chinese University of Hong Kong (Geography department), 1993, VIII et 253 pages.

Il offrait en effet à Hong Kong une proximité géographique permettant un suivi tertiaire depuis la colonie, un bassin de main-d'œuvre peu cher, des coûts de fabrication réduits, des facilités offertes par les autorités locales pour la construction des infrastructures de base ou la gestion des ouvriers locaux, enfin une réglementation environnementale peu stricte. En 1992, le responsable de tanneries françaises basées à Dongguan nous a expliqué que les autorités locales s'étaient engagées, en vue de son implantation, non seulement à lui construire les établissements industriels nécessaires, les dortoirs pour les ouvriers, les bâtiments attenants... et cela jusqu'à la route d'accès à l'usine, mais aussi à trouver et gérer elles-mêmes la main-d'œuvre. Cela lui permettait de garder Hong Kong pour base de ses activités, d'y résider et de ne se rendre à Dongguan que quelques fois dans le mois.

Entre juillet et septembre 1991, la Fédération des industries de Hong Kong a réalisé une enquête sur l'implantation dans le delta de la rivière des Perles de ses membres relevant de l'industrie de fabrication manufacturière². Sur les 1 256 entreprises qui répondirent, 511 avaient déjà investi dans le delta et 69 l'envisageaient. Parmi les entreprises présentes dans le delta, les différentes branches d'activités étaient inégalement engagées. Les industries de l'électronique et des jouets étaient plus massivement impliquées : 69 % des entreprises électroniques et 58 % des fabricants de jouets qui ont répondu avaient investi au-delà de la frontière. Les industries du plastique, des produits électriques, des métaux et de la mécanique, venaient ensuite avec des proportions variant entre 40 et 50 %.

La complémentarité conjoncturelle entre Hong Kong et le delta s'était même parfois transformée en une solidarité et une dépendance structurelles. Les délocalisations dans le delta de la rivière des Perles se traduisent aujourd'hui, pour certaines branches d'activités, par une véritable migration industrielle. Les entreprises qui ont répondu avaient en moyenne concentré 49 % de leurs investissements totaux dans le delta. En ce qui concerne l'industrie du jouet, l'engagement atteignait 72 %, contre 16 % aux textiles. Les trois quarts de la production totale de ces entreprises hongkongaises étaient fabriqués ou transformés dans le delta, avec 93 % pour les jouets, 84 % pour les appareils électriques ou optiques, 79 % pour l'électronique, 54 % pour l'habillement. Au bout de cette logique, 15 % des entreprises ont répondu qu'elles envisageaient de fermer leurs établissements industriels à Hong Kong. Enfin, cette production était à vocation très largement exportatrice et dépendait du contexte international : 78 % des 496 entreprises qui ont répondu aux questions sur leurs activités commerciales exportaient 100 % de leurs produits fabriqués dans le delta et seulement 29 % d'entre elles vendaient plus de 40 % de leurs produits sur le marché local.

Ces dernières années, un marché local à l'échelle du delta de la rivière des Perles a progressivement émergé grâce à l'augmentation moyenne des revenus des populations. Il permet aux entreprises situées à Hong Kong de vendre des produits sinon fabriqués, du moins contrôlés par la colonie, et aux investisseurs hongkongais de se lancer dans de profitables opérations immobilières.

En cela, le delta est sans conteste devenu un partenaire privilégié et régionalement solidaire de Hong Kong. L'organisation même de son espace de circulation est aujourd'hui orientée en fonction de la colonie. Les nouvelles routes et autoroutes relient les principales villes de la région au port international, formant une sorte d'éventail dont l'axe serait le territoire britannique. Enfin, à l'échelle locale, les paysages deltaïques de l'arrière-pays hongkongais ont été profondément transformés. Les espaces ruraux ont bien souvent fait place à des terrains industriels et les bourgs ou les villages du delta sont devenus les pivots de l'industrialisation des années 1980.

2. La Fédération des industries de Hong Kong est l'une des cinq principales associations patronales de Hong Kong. L'enquête étend le delta de la rivière des Perles à toute la côte ouverte du Guangdong, de Zhanjiang à Shantou, soit Canton, les trois zones économiques spéciales et près de 22 municipalités côtières ouvertes. *Hong Kong 1994. A Review of 1993*, Hong Kong, Government Information Services, pp. 104-105. *Hong Kong's Industrial Investment in the Pearl River Delta. 1991 Survey among Members of the Federation of Hong Kong Industries 1992*, Hong Kong, Federation of Hong Kong Industries (Industry and research division), 1994, 289 et III pages.

2. Les mutations économiques du delta de la rivière des Perles

L'ouverture du delta de la rivière des Perles sur Hong Kong a eu de fait un impact sans précédent sur les structures économiques de la région. Alors que, dans les années 1970, le delta se donnait comme un espace agricole, une large plaine où l'on cultivait le riz, la canne à sucre ou l'arachide, il fait aujourd'hui figure de vaste plate-forme ponctuée par des noyaux industriels que relie entre eux un dense maillage de voies de circulation. L'industrie, déjà importante au sortir de la Révolution culturelle, est devenue prépondérante. Elle a proposé aux citadins la perspective de vivre dans un cadre urbain modernisé, aux paysans celle de gagner plus d'argent sans quitter leur campagne, et aux populations migrantes celle de trouver des opportunités d'emplois ignorées dans leurs provinces d'origine. Enfin, au début des années 1990, une deuxième phase de développement s'est mise en place avec l'essor des services et elle conforte le delta dans une vocation autre que celle d'être une simple arrière-boutique industrielle de Hong Kong.

2.1. *Recul de la surface cultivée et orientation nouvelle de l'agriculture*

Entre 1980 et 1992, l'activité agricole a en effet si nettement reculé dans l'économie du delta de la rivière des Perles qu'elle n'est plus l'une de ses caractéristiques majeures. Deux indicateurs statistiques l'illustrent clairement : le nombre des personnes enregistrées comme agriculteurs et la surface cultivée deltaïque. Sur la période, la part de la population agricole a chuté de 11 % dans l'ensemble du delta. Elle ne représentait plus que 61 % de la population totale en 1992. Rapporté à l'ensemble provincial, le delta souligne nettement son orientation extra-agricole : il a perdu plus de 2 % de sa part dans la population agricole du Guangdong et l'on n'y trouve plus que 27 % des agriculteurs de la province contre une proportion démographique globale de 33 %.

On constate un recul encore plus net des terres cultivées. Leur réduction en moyenne annuelle a été de 1,77 % – contre 1,02 % pour le Guangdong – et elles ne représentaient plus que 35 % des terres cultivées de la province en 1992 (tableau 1). Cette diminution a été plus forte dans les terres centrales du delta – près de 2 % chaque année – et correspond à des surfaces libérées pour l'industrialisation, la création de zones économiques locales, des opérations d'aménagement industriel et urbain. Elle peut aussi relever du simple abandon d'anciennes terres cultivées.

Le delta ne regroupait plus ainsi, en 1992, que 38 % de la production agricole de l'ensemble provincial, soit une chute de 13 % par rapport à 1980. Une redistribution par produits, mais aussi par lieux de production agricole, s'est opérée et a privilégié les productions vivrières périurbaines.

Suivant les données statistiques disponibles, nous pouvons observer un net retrait, dans l'économie générale du Guangdong, des productions deltaïques qui sont situées en amont d'une transformation agro-industrielle. La canne à sucre a cédé la première place à l'élevage porcin. De même, l'arachide se situe dorénavant derrière les grains. Ces productions gagnent désormais les marges du delta. Le phénomène tendrait à montrer une primauté accordée aux productions alimentaires directement orientées vers les marchés locaux, dans le cadre général d'une agriculture en recul. Avec la libéralisation des productions agricoles à la fin des années 1970, les activités vivrières périurbaines se sont en effet maintenues, voire développées, et les paysans déterminent librement leurs productions en fonction des besoins de la ville ou du bourg voisins. Les parts du delta dans la production provinciale de fruits – entre 62 et 44 % –, de légumes – 52 % – et de poissons – 43 % – sont les plus élevées.

Tableau 1 : Les terres cultivées du delta et de la province du Guangdong en 1992, et leur réduction depuis 1980

	Terres cultivées en 1992 (mu)	Ampleur de la réduction entre 1980 et 1992 (mu)	Taux de réduction annuel moyen entre 1980 et 1992 (%)
Delta de la rivière des Perles	12 643 106	- 3 027 635	- 1,77
Province du Guangdong	36 505 400	- 4 755 300	- 1,02

Note : Le mu correspond à 1/15 d'hectare. Sources : *Guangdong tongji nianjian* [Annuaire statistique du Guangdong], Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 1993, pp. 153 et 467-470. *Guangdong sheng xian (qu) guomin jingji ziliao 1980-1990* [Matériaux statistiques sur l'économie publique au niveau des arrondissements et des districts de la province du Guangdong 1980-1990], Canton, Guangdong sheng tongji ju, 1991, 444 pages. « Mu », in *Hanfa cidian* [Dictionnaire chinois-français], Pékin, Shangwu yinshuguan, 1990, p. 473.

2.2. Développement et redistribution spatiale de l'industrie

Parallèlement à cette restructuration de l'agriculture dans les années 1980, le poids de la production industrielle a très fortement augmenté dans l'économie du delta de la rivière des Perles. Avec l'ouverture, elle a vu sa part croître de près de 17 %, pour être aujourd'hui la véritable activité économique de la région (tableau 2).

Tableau 2 : La production industrielle du delta de la rivière des Perles en 1992 (en yuans constants calculés sur la base de 1990) et l'écart de ses parts respectives au sein de la production agricole et industrielle entre 1980 et 1992

	Delta de la rivière des Perles
Valeur totale de la production industrielle en 1992 (10⁶ yuans)	253 433,49
Part de la valeur totale de la production industrielle dans la valeur totale de la production agricole et industrielle en 1992 (%)	90,67
Écart entre 1980 et 1992 (%)	16,56

Sources : *Guangdong tongji nianjian* [Annuaire statistique du Guangdong], Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 1993, pp. 492-495. *Guangdong sheng xian (qu) guomin jingji ziliao 1980-1990* [Matériaux statistiques sur l'économie publique au niveau des arrondissements et des districts de la province du Guangdong 1980-1990], Canton, Guangdong sheng tongji ju, 1991, 444 pages.

Entre 1980 et 1992, nous assistons également à une redistribution régionale des principaux foyers industriels du delta de la rivière des Perles (tableau 3). L'évolution la plus marquante tient au recul de Canton. La cité garde sa primauté industrielle, mais elle n'est plus responsable que de 22 % de la production de l'ensemble deltaïque, contre 55 % en 1980. De nouveaux pôles industriels ont émergé. Les zones économiques spéciales ont évidemment réalisé des scores exceptionnellement forts : Shenzhen est désormais le deuxième foyer industriel du delta de la rivière des Perles et sa part régionale a augmenté de 13 % ; Zhuhai a gagné 4,28 %. En fait, l'essor industriel se trouve aussi dans les terres centrales du delta, où les territoires les plus développés de 1980 ont sérieusement conforté leur position. Shunde garde sa place de troisième foyer industriel deltaïque, à quasi-égalité avec Foshan. Nanhai et Panyu ont également accru leur part dans l'ensemble régional. Enfin, parmi les municipalités situées au nord des zones économiques spéciales, Dongguan a connu l'augmentation la plus forte du delta après Shenzhen et Zhuhai. Zhongshan a crû de 1,04 %.

Tableau 3 : Les principaux foyers industriels du delta de la rivière des Perles en 1992 (en yuans constants calculés sur la base de 1990) et l'écart de leurs parts respectives entre 1980 et 1992

	Production industrielle en 1992 (10 ⁶ yuans)	Part dans le total deltaïque en 1992 (%)	Écart entre 1980 et 1992 (%)
Canton	55 387,4	21,85	- 32,81
Shenzhen	32 756,37	12,93	12,67
Shunde	16 179,95	6,38	1,82
Foshan	16 157,25	6,38	0,8
Dongguan	14 757,17	5,82	2,25
Nanhai	14 477,99	5,71	1,17
Zhongshan	13 065,93	5,16	1,04
Zhuhai	11 794,05	4,65	4,28
Panyu	8 688,17	3,43	1,64

Sources : *Guangdong tongji nianjian* [Annuaire statistique du Guangdong], Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 1993, pp. 492-495. *Guangdong sheng xian (qu) guomin jingji ziliao 1980-1990* [Matériaux statistiques sur l'économie publique au niveau des arrondissements et des districts de la province du Guangdong 1980-1990], Canton, Guangdong sheng tongji ju, 1991, 444 pages.

Le processus d'industrialisation a privilégié les industries de l'électroménager, de la mécanique de précision et de l'électronique, au détriment des secteurs hérités de la confection ou, plus encore, du travail de l'acier et de l'extraction minière. En 1992, le delta produisait la totalité des appareils photographiques, des bicyclettes, des lave-linge, des machines à coudre, des micro-ordinateurs et des ventilateurs domestiques de la province du Guangdong. Il réalisait en outre plus de 97 % de la production provinciale des téléviseurs, des motocycles et des réfrigérateurs.

Les textiles ou l'agro-alimentaire restaient une spécialité du delta, dont les productions représentaient plus de 50 % des chiffres provinciaux. Tous ces produits étaient dus, pour l'essentiel, au delta central. Par contre, les industries extractives (sel, charbon, métaux non ferreux, minerai de fer) occupaient une faible place dans l'économie deltaïque et leurs chiffres de production variaient entre 7 et 25 % de la production provinciale en 1992. Ces activités restaient d'ailleurs significativement concentrées dans les territoires périphériques du delta.

2.3. L'essor du tertiaire

Dans les années 1980, le tertiaire a également émergé pour devenir aujourd'hui le deuxième secteur économique de la province. En 1980, il ne représentait que 25 % du PIB du Guangdong, précédé par le primaire – avec 34 %. Douze ans plus tard, 34 % du PIB étaient consacrés aux services et distançaient le secteur agricole de 14 points. L'évolution est encore plus nette dans le delta de la rivière des Perles. En 1992, le secteur secondaire faisait, à lui seul, plus de la moitié du PIB deltaïque ; les services représentaient 38 % et l'agriculture ne comptait plus que pour 12 % des activités économiques (tableau 4).

Tableau 4 : Les différents secteurs économiques au sein du PIB du delta de la rivière des Perles en 1992 (10⁶ yuans courants et en pourcentage)

	Primaire	Secondaire	Tertiaire	Total
Delta	18 874,01	79 692,02	60 479,77	159 045,80
Part dans le total (%)	11,87	50,11	38,03	100

Source : *Guangdong tongji nianjian* [Annuaire statistique du Guangdong], Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 1993, pp. 483-485.

Toutefois, à une échelle plus fine, seule la cité de Canton a une orientation majoritairement tertiaire en 1992. Ses fonctions de capitale administrative, de carrefour commercial et de pôle culturel, font que la moitié de son PIB relève des services et 47 % du secondaire.

Le tertiaire tient en outre une part importante dans le PIB des territoires qui ont connu de forts taux de développement dans les années 1980. Les parts élevées de Huizhou, Shenzhen et Zhuhai, entre 47 et 41 %, affirment un développement sensible des services, qui dépasse le simple accompagnement de l'activité industrielle. Dans les zones économiques spéciales, la construction dépasse 20 % de la production brute et le commerce varie entre 7 et 12 %. Enfin, le district de Doumen et les municipalités de Dongguan et Zhongshan, en marge des zones économiques spéciales, ont des parts tertiaires supérieures à 30 % du PIB en 1992. Toutefois, le poids encore relativement fort de l'agriculture atténue l'importance des autres secteurs de base au sein de la production brute. Seule la construction à Doumen se distingue, avec 16 % du total.

On le voit : les années 1980 représentent une phase de profonde mutation de l'économie du delta de la rivière des Perles. La région a essentiellement fondé son industrialisation sur la relève des productions manufacturières qui avaient fait la réussite de Hong Kong les deux décennies précédentes. Mais il ne faut pas pour autant réduire ce développement à un transfert de certaines activités industrielles de Hong Kong vers son arrière-pays, ni non plus à une stricte dépendance économique du delta envers sa métropole économique. Ce serait ignorer la réalité continentale, et les structures administratives de décision et de propriété qui s'y sont non seulement maintenues mais que le développement a lui-même renforcées. En fait, plus encore que leur intervention directe, les investissements, les transferts de technologies et les délocalisations industrielles depuis Hong Kong ont créé un milieu favorable à une croissance régionale sans précédent et ils ont souvent accompagné des formes autonomes de développements continentaux.

3. De la dépendance à l'autonomie

Aujourd'hui, le delta de la rivière des Perles dépend certes économiquement de Hong Kong, mais les structures administratives de l'État et du Parti communiste chinois sont restées en place comme dans n'importe quelle autre province du Continent.

3.1. Le poids consacré par les structures politiques et administratives

Aussi, une large part des facteurs de décision économique des acteurs locaux échappe toujours aux logiques du marché et au poids brutal des investissements potentiels. Mêlant un souci de protéger le régime en place et une traditionnelle suspicion envers les étrangers – fussent-ils des investisseurs chinois d'outre-mer –, les autorités continentales ont gardé l'habitude d'imposer aux entreprises étrangères, de manière plus ou moins visible, la présence de leurs représentants politico-administratifs locaux : au sein d'une joint-venture, il peut s'agir d'un partenaire économique chinois prenant ses ordres du bureau local chargé des relations avec les étrangers – ou bien directement de son équivalent dans le Parti. En cela, comme ailleurs en Chine, l'arrière-pays de Hong Kong obéit à des principes qui l'excluent volontairement d'une stricte dépendance aux pouvoirs économiques de la colonie ou du système économique international. La corruption d'un certain nombre de cadres continentaux confirme d'ailleurs cette prééminence du politique, et beaucoup plus souvent de l'administratif, sur l'économique dans la Chine de l'« ouverture ».

Avec les réformes, une relative autonomie du delta de la rivière des Perles a été acquise face à Pékin et Canton, et elle a été renforcée par la politique de décentralisation administrative qu'a menée le gouvernement central dans les années 1980, et dont la province du Guangdong, en raison de son rapide développement, a été le laboratoire privilégié. Dans le delta, la décentralisation s'est

accompagnée d'un développement fondé sur les bourgs et les villages qui ont tôt converti l'héritage industriel des communes populaires vers les besoins du marché national et international. Ces unités rurales – ou semi-urbaines³ – de peuplement ont été d'autant plus les acteurs du succès économique du delta qu'elles avaient plus d'autonomie administrative et ainsi plus de souplesse. Elles forment aujourd'hui des pôles de croissance liés directement à Canton, à Hong Kong, à telle ou telle ville de Chine ou bien à telle ou telle entreprise basée à l'étranger.

3.2. Les différentes structures de propriété et leur distribution spatiale

Les structures de propriété des entreprises locales sont déterminantes pour expliquer la marge d'autonomie que le delta s'est aménagée vis-à-vis des différentes métropoles qui l'encadrent. Le poids économique des entreprises d'État s'est sérieusement amoindri : en 1980, elles représentaient 68 % de la production industrielle du Guangdong ; elles sont tombées à 47 % en 1990 et à 39 % seulement en 1992. Le secteur collectif est, lui, responsable de l'essentiel du développement et correspond aux « entreprises rurales », qui appartiennent aux autorités locales, aux bourgs et aux villages. Parmi elles, ce sont d'ailleurs les entreprises villageoises qui ont connu, au début, l'essor le plus rapide : les lourdeurs réglementaires y étaient moins fortes que dans les bourgs reconnus administrativement.

Tableau 5 : Les différents types d'entreprises dans la production industrielle des cités et des municipalités sans cité du delta de la rivière des Perles en 1992 (en 10⁶ yuans courants et en pourcentage)

Cité ou municipalité sans cité	Entreprises urbaines d'État	Entreprises urbaines hors État	Entreprises des cantons	Entreprises villageoises	Entreprises à participation étrangère	Production industrielle totale
Canton	44 369,97	174	681,20	2 521,92	13 337,95	61 085,04
Part dans le total de la cité (%)	72,64	0,28	1,12	4,13	21,84	100
Shenzhen	9 280,20	430,68	756,54	1 364,03	27 067,43	38 898,88
Part dans le total de la cité (%)	23,86	1,11	1,94	3,51	69,58	100
Zhuhai	4 340,64	1 009,67	3,76	985,42	4 960,83	11 300,32
Part dans le total de la cité (%)	38,41	8,93	0,03	8,72	43,90	100
Huizhou	1 119,53	27,38	118,69	112,01	4 113,34	5 490,95
Part dans le total de la cité (%)	20,39	0,50	2,16	2,04	74,91	100
Dongguan	3 664,55	28,91	2 774,64	3 926,69	4 742,88	15 137,67
Part dans le total de la cité (%)	24,21	0,19	18,33	25,94	31,33	100
Zhongshan	3 253,09	136,48	4 945,36	2 492,02	3 286,97	14 113,92
Part dans le total de la cité (%)	23,05	0,97	35,04	17,66	23,29	100
Jiangmen	4 900,21	11,25	232,98	567,32	863,07	6 574,83
Part dans le total de la cité (%)	74,53	0,17	3,54	8,63	13,13	100
Foshan	10 609,73	217,54	561,26	1 439,75	2 885,42	15 713,70
Part dans le total de la cité (%)	67,52	1,38	3,57	9,16	18,36	100
Zhaoqing	1 777,28	6,80	104,03	246,04	1 140,61	3 274,76
Part dans le total de la cité (%)	54,27	0,21	3,18	7,51	34,83	100
Qingyuan	536,38	66,19	93,64	173,89	168,42	1 038,52
Part dans le total de la cité (%)	51,65	6,37	9,02	16,74	16,22	100

Source : *Guangdong tongji nianjian* [Annuaire statistique du Guangdong], Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 1993, pp. 102-105.

3. Thierry Sanjuan, « Les populations urbaines du delta de la rivière des Perles (province du Guangdong, Chine) », Lyon, *Note de recherche de l'Institut d'Asie orientale*, 1995, n° 1, pp. 33-50.

Dans le tableau 5 sont distinguées les entreprises urbaines, les entreprises des cantons, les entreprises villageoises et celles où entre une part étrangère. Par « entreprises urbaines hors État », nous entendons les entreprises coopératives des cités et des bourgs, relevant du secteur collectif, et les entreprises privées des cités et des bourgs. Les entreprises des cantons relèvent du secteur collectif. Les entreprises villageoises englobent les entreprises collectives ou privées situées au niveau du village et au-dessous. Les entreprises à participation étrangère sont les entreprises à capitaux uniquement étrangers et les joint-ventures à parts égales ou coopératives. Enfin, nous avons calculé le chiffre des entreprises urbaines d'État par soustraction de la somme des quatre types d'entreprises précédents du chiffre de la production totale.

Les anciennes cités industrielles du delta en 1992 – Jiangmen, Canton et Foshan – conservaient sans surprise une part relativement forte d'entreprises d'État et leur devaient entre 75 et 68 % de leur production industrielle. Les entités considérées sont réduites aux seules cités et témoignent de l'héritage industriel de ces villes. Pénalisées par un parc industriel vieilli, ces cités bénéficient par contre d'infrastructures urbaines, d'une qualité de formation de la main-d'œuvre et d'une politique locale qui encouragent les firmes étrangères à venir s'y installer. Viennent ensuite les entreprises à participation étrangère. Suivant un cas similaire, les cités de Zhaoqing et Qingyuan devaient plus de la moitié de leur production industrielle au secteur d'État, mais, si la part des entreprises à participation étrangère est également forte à Zhaoqing, celle de Qingyuan témoigne d'un moindre dynamisme et se trouve devancée par les entreprises villageoises très présentes dans la cité.

Les zones économiques spéciales démontraient, elles, l'importance de l'ouverture à des capitaux étrangers dans leur développement industriel et se signalaient par la quasi-absence des secteurs collectif ou privé. La part écrasante des entreprises à participation étrangère atteint près de 70 % de la production industrielle de Shenzhen, le reste relevant surtout du secteur d'État. À Zhuhai, le poids des capitaux étrangers est également prépondérant : 44 % contre 38 % pour les entreprises d'État. Enfin, Huizhou se distingue du lot des cités périphériques pour se rapprocher des zones économiques spéciales. Le rapide développement de la cité au début des années 1990 fait qu'en 1992, 75 % de sa production industrielle provenait des entreprises à participation étrangère et à peine 20 % du secteur d'État.

La situation est très différente pour les municipalités sans cité de Zhongshan et Dongguan. Ces territoires ne sont pas centrés sur des noyaux urbains, ils incluent des bourgs, des villages, des campagnes. En cela, ils donnent une idée du développement des espaces extra-urbains du delta, des districts qui dépendent des cités étudiées ici. L'essentiel de la production industrielle de ces deux municipalités vient très clairement des entreprises strictement rurales. Un peu plus de la moitié de la production de Zhongshan était due aux seules entreprises des cantons – 35 % – et aux entreprises villageoises – 18 %. Les rapports se renversaient à Dongguan : 26 % pour le secteur villageois et 18 % pour les cantons. Les entreprises urbaines hors État étaient inexistantes. En fait, Dongguan et Zhongshan font figure d'espaces de transition entre les districts, dont le développement se fonde sur les entreprises rurales, et les nouveaux foyers dynamiques du delta, dont la croissance est liée aux investissements étrangers. Les entreprises à participation étrangère, avec 31 et 23 % pour respectivement Dongguan et Zhongshan, restaient minoritaires dans la production industrielle.

On voit ainsi combien le tissu économique du delta de la rivière des Perles est complexe et qu'il n'est guère possible d'en faire une succursale de l'économie de Hong Kong accueillant ses délocalisations d'unités industrielles. La spécificité continentale explique autant le développement du delta que l'atout décisif – il est vrai – qu'a représenté pour lui la colonie britannique.

3.3. Les sous-ensembles spatiaux

Cette spécificité se dessine dans l'analyse des sous-ensembles territoriaux que l'on peut distinguer suivant la structure de propriété de la majorité de leurs entreprises et l'intensité de l'implantation étrangère. C'est alors qu'apparaissent les dépendances réelles qui peuvent exister envers les investisseurs basés à Hong Kong. La réorganisation de l'espace deltaïque au regard du développement économique des années 1980 montre clairement la création d'un foyer majeur : Shenzhen, qui est prolongé par Zhuhai et Zhongshan à l'ouest, Dongguan au nord et Huizhou à l'est. Ces nouveaux pôles doivent clairement leur croissance à une ouverture sur l'extérieur et ils ont fondé leur développement sur l'industrie légère ou de nouvelles productions de pointe (électronique). Par contre, ailleurs, le développement est endogène. Il a surtout profité du milieu financier et technologique que proposait Hong Kong.

L'industrialisation de districts rattachés à un ancien foyer industriel comme Foshan montre que la municipalité a connu une nette croissance sans prise directe des industriels hongkongais. Un dense tissu d'entreprises rurales s'est servi des investissements étrangers et des chances offertes par un accès au commerce national et international pour fonder son propre développement. Les produits – électroménager – y relèvent d'ailleurs d'une technologie moins ambitieuse et ils reproduisent la phase économique de production de biens de consommation qu'a connue Hong Kong dans les années 1960 et 1970. Entre ce cœur historique et géographique du delta et les nouveaux foyers contemporains, nous trouvons enfin des formes mixtes de développement : les municipalités de Dongguan et Zhongshan mêlent également les entreprises rurales aux entreprises à participation étrangère.

Enfin, des territoires témoignent plus d'un héritage industriel et agricole qu'ils ne rendent compte d'une restructuration économique. Trois cas de figures se présentent ici. Canton reste le carrefour nord de la région, forme le second pôle économique du delta et s'inscrit à l'extrémité du couloir urbano-industriel qui part de Hong Kong vers Shenzhen et Dongguan. Mais la croissance ne va pas non plus de pair avec l'ouverture à l'étranger. Malgré le fort volume d'investissements étrangers dont elle bénéficie et son orientation exportatrice, la municipalité est encore pénalisée par un secteur d'État en crise et des activités industrielles vieillies (sidérurgie, chimie). L'ouest deltaïque reste, quant à lui, une stricte marge du delta central. L'ouverture à l'étranger y est médiocre et la croissance faible. En fait, le développement ne semble pas avoir touché en profondeur ces territoires : un tissu industriel d'État est prolongé par une agriculture traditionnelle.

Conclusion

Au total, le delta de la rivière des Perles dispose ainsi de nombreux atouts pour devenir le cinquième petit dragon asiatique désiré par Deng Xiaoping. La proximité de Hong Kong a fait sa fortune et les systèmes économiques et administratifs locaux lui assurent une relative autonomie. La rapidité exceptionnelle de son taux de croissance économique peut lui permettre de rattraper à terme Hong Kong. Le prochain retour de la colonie à la Chine en 1997 ne pourra d'ailleurs que relativiser la propre capacité de l'actuel territoire britannique à se maintenir au niveau international qui est aujourd'hui le sien. En fait, la question du futur deltaïque n'est peut-être même plus dans ses relations avec Hong Kong, mais bien plutôt dans l'absence d'une autorité politique susceptible de donner une unité à cette région et aux limites techniques d'une industrialisation rurale basée essentiellement sur des biens de consommation de faible qualité. En effet, la rapidité du développement deltaïque s'accompagne d'un morcellement administratif et territorial dont les funestes retombées – une multiplication anarchique des infrastructures de transports – se font déjà sentir, ainsi que d'une course à la croissance qui dédaigne une formation supérieure de la main-d'œuvre locale. En cela, nous

pourrons assister, dans les années à venir, non pas peut-être à l'émergence d'un deuxième petit dragon côtoyant celui de Hong Kong, mais bien plutôt à une prochaine et large région polynucléaire qui tirera sa force économique d'un paradoxal éclatement structurel.

Références bibliographiques

Guangdong sheng xian (qu) guomin jingji ziliao 1980-1990 [Matériaux statistiques sur l'économie publique au niveau des arrondissements et des districts de la province du Guangdong 1980-1990], Canton, Guangdong sheng tongji ju, 1991, 444 pages.

Guangdong tongji nianjian [Annuaire statistique du Guangdong], Pékin, Zhongguo tongji chubanshe, 1993, 588 pages.

Hong Kong's Industrial Investment in the Pearl River Delta. 1991 Survey among Members of the Federation of Hong Kong Industries, Hong Kong, Federation of Hong Kong Industries (Industry and research division), 1992, 289 et III pages.

Hong Kong 1994. A Review of 1993, Hong Kong, Government Information Services, 1994, 508 pages.

SANJUAN, Thierry, « Les populations urbaines du delta de la rivière des Perles (province du Guangdong, Chine) », Lyon, *Note de recherche de l'Institut d'Asie orientale*, 1995, n° 1, pp. 33-50.

SANJUAN, Thierry, « Le delta de la rivière des Perles : développement et construction régionale dans la province du Guangdong (République populaire de Chine), 1980-1992 », thèse dirigée par le Professeur Paul Claval et soutenue le 11 janvier à l'Université de Paris-Sorbonne, 1996, 506 pages, 163 tableaux, 9 figures, 21 cartes et 26 photos.

SOULARD, François, « The restructuring of Hong Kong industries and the urbanization of Zhujiang delta, 1979-1989 », thèse, Hong Kong, The Chinese University of Hong Kong (Geography department), 1993, VIII et 253 pages.